

## **Werk**

**Titel:** Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

**Autor:** Lewis, Meriwether; Clark, William

**Verlag:** Arthus-Bertrand

**Ort:** Paris

**Jahr:** 1810

**Kollektion:** Itineraria; Nordamericana

**Werk Id:** PPN241052300

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG\_0006

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

## **Terms and Conditions**

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## **Contact**

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)

---

## CHAPITRE II.

---

*Du 27 Juillet au 31 Août 1804.*

*Vendredi 27.* — Nous travaillâmes dans la matinée à rembarquer nos effets, et à nous préparer à partir. A midi, nous appareillâmes avec un bon vent et un beau temps. Après avoir fait douze milles, nous campâmes dans une belle prairie, située sur le côté méridional du *Missouri*.

*Samedi 28.* — Nous nous remîmes en route de bonne heure, quoique le temps fût très-couvert. Des hauteurs et des prairies d'un très-bel aspect, et une crique nommée *Round-knob-Creek* ( la crique du mamelon ), occupaient la partie septentrionale de la rivière ; des rochers escarpés bordaient sa rive méridionale. Nous campâmes sur celle du nord, où deux de nos chasseurs nous rejoignirent, accompagnés d'un Indien de la nation des *Otos*.

*Dimanche 29.* — Nous partîmes de bon matin. Un de nos Français fut député avec l'Indien pour engager plusieurs des compatriotes de ce dernier à venir nous trouver à l'un de nos prochains mouillages. A midi, un de nos chasseurs revint.

après avoir tué un daim et un élan. A 5 heures, nous nous remîmes en route. Nous passâmes devant une place où il était tombé beaucoup d'arbres, et nous allâmes camper sur la rive septentrionale.

*Lundi 30.*— L'un des chevaux que nous avions trouvés, mourut dans la nuit. Nous appareillâmes de bonne heure, et nos chasseurs nous amenèrent un daim. A 9 heures, nous débarquâmes sur le côté méridional de la rivière au pied d'une colline, où quelques arbres nous fournirent un abri, et nous y attendîmes l'arrivée des Indiens. Sur le haut de cette colline régnait une belle prairie. A deux milles environ de notre camp existait un vaste étang ou petit lac. Deux de nos gens qui avaient été à la chasse, tuèrent un animal appelé *prarow*. Cet animal est de la grosseur environ d'un cochon, et presque de la même couleur : sa tête ressemble à celle d'un chien ; il a les jambes courtes, et les pieds de devant armés de griffes dont quelques-unes ont un pouce et demi de long. Nos chasseurs se remirent en campagne, et ne revinrent point de la journée.

*Mardi 31.*— Un des hommes de notre détachement alla visiter quelques pièges qu'il avait placés : dans l'un se trouva pris un jeune castor, qui n'était que légèrement blessé, et qu'il nous rapporta vivant. Le même homme étant retourné peu de temps après à la chasse, il tua

un gros daim. Deux autres chasseurs nous rejoignirent vers midi avec deux animaux de la même espèce qu'ils avaient tués ; mais ils avaient perdu leurs chevaux. On envoya, à leur recherche, l'un de ces chasseurs, avec deux autres personnes : ils revinrent le soir, sans avoir rien trouvé. Nous supposâmes que ces chevaux avaient été volés par les Indiens.

*Mercredi 1<sup>er</sup> août.* — Trois de nos gens chargés de faire de nouvelles recherches, ne furent pas plus heureux dans leur expédition, qui se borna à tuer un daim. Deux de nos chasseurs en tuèrent trois.

*Jedi 2.* — Quelques-uns de nos gens étant partis le matin pour la chasse, deux d'entre eux revinrent avec les chevaux perdus et un élan qu'ils avaient tué ; les autres nous amenèrent deux gros daims et un faon. Les Indiens que nous attendions, arrivèrent dans la soirée ; mais notre Français n'était point avec eux. Nous imaginâmes qu'il s'était égaré. L'endroit où nous étions campés, reçut le nom de *Champ du Congrès*, en mémoire de notre entrevue avec les envoyés indiens, et nous déterminâmes la position de ce lieu par une observation solaire qui nous donna 51 degrés 17 minutes nord pour sa latitude.

*Vendredi 3.* — Les capitaines *Lewis* et *Clarke* eurent une conférence avec les Indiens, qui parurent charmés du changement de gouverne-

ment, et de ce qui avait été réglé pour leurs nations. Six d'entr'eux furent créés chefs, savoir : trois *Otos* et trois *Missouriens*.

Nous nous remîmes en route à 5 heures. Après avoir fait six milles, nous campâmes sur la rive méridionale, où nous eûmes une tempête mêlée de vent et de pluie, qui dura deux heures.

*Samedi 4.* — Nous appareillâmes de grand matin, et jouîmes d'une belle journée. Nous passâmes à la vue d'une crique, située sur la rive méridionale, et dont les eaux provenaient de quelques étangs. De deux chasseurs partis le matin pour la chasse, un seul nous rejoignit dans la soirée, et nous amena un daim. Nous passâmes la nuit sur le côté méridional de la rivière.

*Dimanche 5.* — Nous quittâmes notre mouillage de bonne heure ; mais une tempête nous obligea de nous arrêter deux heures. Après nous être remis en route, nous dépassâmes des prairies situées des deux côtés du fleuve, et nous campâmes sur la rive septentrionale. Les détours que fait le *Missouri* dans cette partie du pays, sont si considérables, que, pour arriver à un point éloigné seulement de 570 verges ou 185 toises, le trajet par eau est de douze milles.

*Lundi 6.* — Nous levâmes l'ancre de bon matin, et après une nuit très-orageuse. Nous dépassâmes une crique, nommée *la crique du Soldat*

( Soldier's Creek ), située sur la rive septentrionale et derrière une île. Nous mouillâmes le soir sur le côté méridional de la rivière.

*Mardi 7.* — Nous nous rembarquâmes de bonne heure et fîmes route jusqu'à midi. Quatre de nos gens furent dépêchés vers les Indiens *Otos*, pour chercher l'homme qui n'était pas revenu le 4. Ils avaient ordre, s'ils le trouvaient, de l'amener mort ou viv. — La partie du pays où nous étions ne produit point d'arbres, à l'exception de quelques cotonniers et de quelques saules qui bordent la rivière. L'œil n'embrasse qu'une prairie continue. — Nous campâmes sur la rive septentrionale, où nous fûmes assaillis par des essaims de moustiques.

*Mercredi 8.* — Nous levâmes l'ancre lorsque le jour parut. — Nous primes connaissance d'une petite rivière, située sur le côté septentrional du *Missouri*, et nommée le *Petit Sioux*. — Le capitaine *Clarke*, accompagné d'un de nos gens, alla à la chasse et tua un élan. — Un des chasseurs tua un pélican sur un banc de sable, et le capitaine *Lewis* en tua un autre très-gros, portant sous son cou une espèce de poche dans laquelle nous fîmes contenir cinq gallons d'eau. — Nous campâmes le soir sur la rive septentrionale.

*Jendredi 9.* — Le brouillard était si épais, que nous ne pûmes appareiller qu'à sept heures. — Après avoir fait onze milles, à l'aide d'une jolie

brise , nous nous trouvâmes dans une partie de la rivière , où en traversant une langue de terre elle eût abrégé la distance de quinze milles. — Le capitaine *Clarke* débarqua avec l'un de nos gens pour chasser , et il tua un petit coq d'Inde. — Nous vinmes passer la nuit sur la rive méridionale , où nous fûmes encore assaillis de moustiques.

*Vendredi* 10. — Nous nous remîmes en route à la pointe du jour. — Les bords du fleuve , dans sa partie méridionale , étaient élevés , et formés d'une terre jaunâtre. — Nous mouillâmes sur la rive septentrionale.

*Samedi* 11. — Il se déclara à trois heures du matin une tempête qui dura jusqu'à neuf. Néanmoins , nous appareillâmes et fîmes route. A dix heures nous passâmes à la vue d'un tertre élevé où un chef indien avait été enterré. A un pieu placé sur sa tombe était suspendu un pavillon. Ce chef indien se nommait *Blackbird* (Le Merle), et avait été roi des *Mahas*. — Monarque absolu pendant sa vie, il en imposait encore, après sa mort, à ses sujets qui lui attribuaient le même pouvoir. — Nous campâmes par la latitude de 42 degrés 1 minute 3 secondes , ainsi que nous l'indiqua une observation solaire.

*Dimanche* 12. — Les moustiques nous incommodèrent plus que jamais , et nous nous mîmes en route avant le jour. — Les circuits de la rivière

nous firent parcourir dix-huit milles, lorsqu'en ligne directe nous n'eussions eu qu'un espace de 974 verges ou 487 toises à traverser. — Les bords du *Missouri* sur la rive méridionale étaient escarpés et jaunâtres; des terres basses occupaient la rive septentrionale. — Nous mouillâmes près d'une île de sable.

*Lundi 13.* — Nous appareillâmes dans la matinée avec un vent favorable, et nous débarquâmes à 2 heures sur une plage sablonneuse de la rive méridionale du fleuve, et à peu de distance d'un village des *Mahas*, où on envoya aussitôt un sergent et un autre homme.

*Mardi 14.* — Le sergent et l'homme dépêchés la veille, nous rejoignirent dans la matinée; ils n'avaient trouvé aucun Indien dans le village; quelques-uns de nos chasseurs revinrent aussi sans avoir rien tué. Le gibier paraît rare dans cette partie du pays. — Nous profitâmes de notre relâche pour nous pourvoir d'un nouveau mât.

*Mercredi 15.* — Le capitaine *Clarke* et dix de nos gens, qui étaient allés pêcher dans la crique *Maha*, prirent 587 poissons de différentes espèces. — Ayant aperçu de la fumée sur la rive opposée, on fit traverser la rivière à quatre hommes pour voir s'ils ne rencontreraient pas quelques Indiens *Matias* ou *Siouz*; mais ils ne trouvèrent personne. Suivant leur rapport, cette fumée provenait d'un feu qui avait été fait depuis



quelques jours, et dont le dernier coup de vent avait élevé et dispersé la flamme. — Nous restâmes campés jusqu'au 20. — Le capitaine *Lewis*, avec un détachement de douze hommes, alla à la pêche, et prit 709 poissons, dont 167 étaient de gros brochets. Les poissons que l'on pêche dans cette partie sont en général des brochets, des *cats*, des perches et autres poissons communs. Ceux que nous attrapâmes furent pris avec des filets.

Le 18. — Le détachement envoyé à la poursuite de l'homme qui était absent depuis quatre jours, revint avec lui, et avec huit Indiens et un Français; mais il avait laissé derrière notre Français qui avait été à la recherche des chevaux. — Le 19, il fut tenu une conférence avec les Indiens nouvellement arrivés; ils paraissaient désirer d'être en paix avec tout le monde. — Le sergent *Floye* fut attaqué dans la journée d'une violente colique.

*Lundi 20.* — Nous nous embarquâmes de bonne heure, et fîmes route avec un beau temps et un vent favorable. — Nous débarquâmes à 2 heures pour diner. — Le sergent *Floye* mourut dans cette halte, malgré tous les soins et tous les efforts des officiers commandants et des autres personnes du détachement pour le sauver. — Nous transportâmes son corps dans une prairie située à environ un mille au-dessus de la rive sep-

tentrionale , et nous l'y enterrâmes avec le cérémonial que les circonstances permettaient. — Nous nous rendîmes ensuite à une petite rivière, située du même côté, et un mille plus loin. — Nos commandants lui donnèrent le nom de *Rivière de Floye* pour perpétuer la mémoire du premier homme mort dans cette importante expédition.

*Mardi 21.* — Nous nous remîmes en route de bon matin. Les rives du fleuve , dans le cours de notre trajet de la journée , nous offrirent un aspect assez agréable. Nous vîmes sur le côté septentrional une crique bordée de saules et la rivière *Sious* ; et après avoir fait au-delà de vingt milles , nous campâmes sur le côté méridional.

*Mercredi 22.* — Nous appareillâmes de bonne heure. — Les terres , dans quelques parties de la rive méridionale , contenaient de la couperose , de l'alun et d'autres minéraux. — Nous passâmes aussi à la vue d'une crique. — Du même côté méridional du fleuve , et dans un espace de neuf à dix milles , le terrain est très-élevé , et produit des cèdres de différentes espèces. — Nous campâmes le soir sur la rive septentrionale.

*Jendredi 23.* — Nous continuâmes notre navigation avec un bon vent ; la rivière commençait à devenir plus étroite que nous ne l'avions trouvée jusque-là. — Le capitaine *Clarke* et un de nos gens tuèrent un daim et un buffle ; on envoya

quelques hommes du détachement chercher le buffle. — Nous fîmes halte devant une prairie située sur la rive septentrionale, et la plus vaste ainsi que la plus belle que j'eusse encore vue. — Elle fut nommée par le capitaine *Clarke* la *Prairie du Buffle*. — Au retour de nos gens, nous reprîmes notre route; mais le vent ayant changé, nous fûmes obligés de mouiller. — Pendant que nous étions à l'ancre, nous salâmes notre buffle, et remplîmes deux barils de sa chair. — Nous appareillâmes à 5 heures; et, après avoir navigué quelque temps, nous campâmes sur la rive méridionale.

*Vendredi 24.* — Temps couvert et pluvieux dans la matinée. — Le capitaine *Clarke* fit route par terre. — En rangeant la rive septentrionale, nous eûmes connaissance de plusieurs hauteurs couvertes de cèdres, à une partie desquels le feu avait été mis. La même rive contenait des substances minérales de diverses espèces, et une grande quantité de petites baies rouges, semblables à celles que les Anglais nomment *rabbit berries* (baies à lapin), nom qui correspond à celui que les Indiens leur donnent. — Nous remarquâmes aussi, sur des buissons d'environ 10 pieds de haut, d'autres baies plus belles. — Le capitaine *Clarke*, avant de nous rejoindre, tua deux élans et un faon. — Nous débarquâmes dans une crique appelée *la Crique de la Pierre*

*blanche* ( White Stone creek ), et nous y passâmes toute la nuit pour dépecer et saler nos viandes.

*Samedi 25.*—Deux de nos gens avaient pris dans la nuit neuf *Catfishs* (chats marins) qui pouvaient peser ensemble trois cents livres. Ces gros *Catfishs* se pêchent dans le *Missouri* à l'hameçon. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* se transportèrent sur une hauteur, située dans la partie septentrionale du fleuve, d'où nos Indiens n'osaient pas approcher, prétendant qu'elle était habitée par un peuple malfaisant. — Comme à 11 heures nos commandants n'étaient pas encore de retour, nous profitâmes d'une jolie brise du sud-est pour faire voile. — Les terres à notre passage le long de la rive méridionale étaient élevées et d'une couleur noirâtre. Après avoir parcouru neuf milles nous campâmes. — Deux de nos chasseurs nous rejoignirent au mouillage après avoir tué un gros élan.

*Dimanche 26.*— Quelques hommes du détachement partirent pour aller chercher l'élan. — Sur les 10 heures, le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke*, avec leurs gens, arrivèrent au mouillage, sans avoir pu découvrir le peuple dont les Indiens nous avaient parlé. La hauteur qu'ils lui assignaient pour habitation, était située au milieu d'une vaste et belle prairie, où les voyageurs aperçurent une grande quantité de

buffles. Nous nous mimes en route à 11 heures. Nous naviguâmes le long de la rive méridionale, dont le sol présentait alternativement des bois et des couches de terres mélangées de noir et de blanc. Nous campâmes le soir sur la rive septentrionale, vis-à-vis d'une crique nommée *la crique du Petit Arc* (Little Bow Creek).

*Lundi 27.* — Nous appareillâmes au lever du soleil. — La rive méridionale offrit à notre vue les mêmes couches de terres mélangées qu'elle nous avait présentées la veille. — A 2 heures nous nous arrêtâmes à l'embouchure de la rivière *Sacque*. Nous y reçûmes la visite d'un Indien de la nation *Maha*, qui habitait parmi les Sioux; deux autres Indiens survinrent peu de temps après. — Un sergent, notre vieux Français, et un autre de nos gens accompagnèrent deux de ces Indiens à leurs camps; le troisième vint avec nous dans le bateau. — Nous campâmes le soir sur une plage sablonneuse, située du côté septentrional du fleuve.

*Mardi 28.* — Nous nous mimes en route de grand matin, avec un bon vent du sud est, et un très-beau temps. — Nous fîmes halte à huit heures pour déjeuner. — Notre jeune Indien nous quitta alors pour retourner à son camp, situé dans une belle prairie qui, des bords de la rive septentrionale du *Missouri*, se prolongeait au loin. A quelque distance de notre

halte, les deux côtés du fleuve étaient bordés de cotonniers qui charmaient la vue. — A midi, une des pirogues donna sur la pointe d'un rocher qui lui fit un trou. — Nous traversâmes alors la rivière, et gagnâmes son côté méridional, pour y réparer la pirogue, et recevoir les Indiens que nous attendions. Nous débarquâmes un peu au-dessous de quelques hauteurs, et établîmes notre camp dans un fond spacieux ombragé par des ormes et des chênes très-gros. A huit heures du soir, il s'éleva une tempête de la partie du nord-ouest, et la pluie dura presque toute la nuit.

*Mercredi 29.* — Quelques coups de tonnerre se firent entendre le matin, et le temps était très-couvert. — Nous nous trouvions généralement bien approvisionnés de *Catfishs*, les meilleurs que nous eussions encore pêchés. Les plus gros avaient été pris dans la nuit. Ceux de nos gens qui avaient été au camp indien nous rejoignirent dans l'après-dînée; ils amenaient avec eux soixante Indiens de la nation *Sioux*, qui campèrent le soir sur la rive opposée, où nous leur envoyâmes du biscuit et du tabac. — Le sergent qui était venu avec eux, me dit que leur camp, composé de quarante tentes, était établi sur l'un des bords de la rivière *Saque*, à environ neuf milles du *Missouri*. — Ces tentes recouvertes de peaux de buffles ou d'élangs, et

peintes en rouge ou en blanc , formaient un très-beau coup d'œil. — Les femmes que le sergent y trouva étaient laides , et la plupart âgées ; les hommes au contraire lui parurent jeunes et robustes. — Ces Indiens tuèrent un chien en signe d'amitié. Un de nos gens tua un daim.

*Jeudi 30.* — Nous eûmes du brouillard et une forte rosée. A neuf heures les Indiens traversèrent la rivière pour venir à nous. A leur arrivée , quatre d'entre eux , qui étaient musiciens , se mirent à chanter et à danser à l'entour de notre camp. — Cette cérémonie achevée , toute la troupe s'assit en formant un cercle. Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* élurent chefs cinq d'entre eux , et leur distribuèrent quelques petits présents. — Le capitaine *Lewis* leur donna le soir une peau de daim apprêtée , et un baril pour se faire un tambour. Quand le tambour fut prêt , ils s'assirent tous autour d'un feu qu'on avait fait allumer. Deux de ces Indiens se mirent à battre du tambour , pendant que d'autres agitaient en l'air de petits sacs de peaux qu'ils tenaient à la main , et qui étaient remplis de graines ou de cailloux. Ce sont leurs instruments de musique. Vint ensuite la danse qui dura toute la nuit , et à laquelle prirent part vingt à trente Indiens , au son des instruments de dix à douze de leurs compatriotes. Il n'y avait aucune femme dans toute la troupe.

*Vendredi* 31. — Les Indiens restèrent avec nous toute la journée. Ils obtinrent de faire conduire leur chef à la ville de *Washington* par notre vieux Français. — Plusieurs d'eux portaient autour de leur cou des colliers de griffes d'ours blancs, dont quelques-unes avaient trois pouces de long.

---

---

---